

## Méditation Dimanche 20 décembre 2020 (4ème dim. de l'Avent)

### Lectures de l'Évangile selon Luc 1, 39 – 45

Dans les jours qui suivirent, Marie se mit en route et se rendit en hâte dans une localité de la région montagneuse de Judée.

Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Au moment où celle-ci entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son ventre.

Élisabeth fut remplie de l'Esprit saint et s'écria d'une voix forte :

« Dieu t'a bénie plus que toutes les femmes et sa bénédiction repose sur l'enfant que tu portes !

Qui suis-je pour que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?

Car, vois-tu, au moment où j'ai entendu ta salutation, l'enfant s'est mis à bondir de joie dans mon ventre.

Tu es heureuse : tu as cru que le Seigneur accomplira ce qu'il t'a annoncé ! »

**Méditation :** Marie est troublée, elle vient de voir et d'entendre un ange ; elle qui n'a pas connu d'homme serait enceinte. Pour elle qui l'a vécu, comme pour nous lecteurs de son histoire, les doutes et les questions sont légitimes.

En allant chez sa vieille cousine Elisabeth, elle espère quelque chose, mais quoi ? Une confirmation ou un démenti de ce qu'elle vient d'apprendre ?

Il y a dans cette histoire, des choses que notre raison ne peut pas simplement admettre. Toutes logiques et connaissances humaines poussent à douter de ce récit. Si ces événements nous paraissent improbables, imaginons ce que cela a dû être pour celles qui les ont vécues il y a 2000 ans.

Marie est dans l'urgence, parce que sa vie, son monde s'effondre. La réponse qu'elle reçoit comme un encouragement ce sont les salutations d'Elisabeth. Cette visite, les paroles d'Elisabeth et l'irruption de l'Esprit Saint ont fait de cette rencontre un espace dans lequel Marie a pu prendre la mesure de l'extraordinaire qui lui arrive.

Les doutes et les interrogations de Marie ce sont elles totalement envolées ?

À vue humaine, la situation de Marie est dramatique, mais elle reçoit la salutation d'Elisabeth comme un encouragement – le coup de pouce dont elle avait besoin pour affronter sa situation et même y déceler la présence de Dieu.

Marie sait qu'elle porte en elle un enfant qui changera quelque chose à sa vie mais aussi à l'histoire du monde... elle ne sait pas encore comment. Commence pour elle un chemin de foi et de doutes.

### Prière :

Face à nos doutes, face à nos interrogations,  
Seigneur viens au secours de notre incrédulité.

Face à nos peurs, face à nos hésitations,  
Seigneur donne-nous de rencontrer des personnes qui affirment ta Parole.

Face à nos peurs du lendemain, face à nos peurs d'aujourd'hui  
Seigneur apprends-nous la paix qui dépasse notre compréhension.

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire aux siècles des siècles.

Amen

### Bénédictio :

Que le Seigneur te bénisse et te garde.

Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage et t'accorde sa grâce.

Que le Seigneur tourne vers toi son visage et te donne la paix.

Que le Dieu de paix et de lumière soit et demeure avec vous tous les jours,

Amen

Lundi 21 décembre

« Viens, suis-moi ! »

C'est ainsi, Seigneur, que tu as appelé tes disciples,

C'est ainsi que tu continues d'interpeller les hommes aujourd'hui !

Viens, suis-moi !

Mais pourquoi ?

Pour vivre un rêve ou une utopie,

Pour croire en un monde idyllique ?

Pourquoi te suivre ?

Viens, suis-moi !

Je ne t'appelle ni pour un rêve

Ni pour bâtir sur du sable des rêves inaccessibles !

Je t'appelle pour donner sens à ta vie,

Pour que tu deviennes acteur d'un devenir,

Pour que tu apportes ta pierre à l'édifice

Et que tu puisses cultiver ta différence

Et ton espérance d'un monde meilleur.

Je t'appelle pour que tu m'aide à construire le monde de demain,

Loin des démagogues politiciennes

Ou des logiques mercantiles qui défigurent l'homme !

Pour bâtir un monde qui oublie la suffisance des puissants et qui donne dignité à tout être humain !

Viens, suis-moi !

Et deviens lumière pour celui qui doute,

Amour et paix pour ceux que tu croises,

Joie de vivre et consolation pour qui en a besoins !

Viens, suis-moi !

Oh Seigneur,

Ta voix je l'entends.

Je suis faible et timoré,

Mais je t'en prie,

Prends moi comme je suis

Et donne-moi la force de te suivre !

David-Mathieu Maurer

Mardi 22 décembre

Avant Noël c'est l'avent !

Bien souvent on confond pourtant les deux avant-avent.

Notre vie est faite d'attente, de temps avant quelque chose. Mais il nous appartient de donner sens à ces temps avant.

Nous connaissons tous l'attente interminable des salles d'attente ou des queues aux caisses, ces temps où nous ne pouvons rien faire d'autre que « perdre » notre temps.

Nous connaissons aussi l'attente active, avant l'arrivée d'un invité ou avant une réunion de travail, ce temps où l'on profite des dernières minutes pour peaufiner les préparatifs, afin d'être prêt le moment venu.

Nos vies professionnelles, nos vies de famille, nos vies personnelles, sont rythmées d'événements que nous attendons avec joie ou avec crainte.

Mais que faisons-nous des temps durant lesquels nous attendons l'accomplissement de ces événements ?

L'avent, est le temps de l'advenue de ce que nous attendons !

L'avent est pour nous non pas un temps qui nous rappelle l'attente mais un temps qui nous appelle à vivre l'advenue du Christ dans nos vies.

Ce n'est pas un temps pour revivre l'attente de Marie et Joseph (ou de tous parents) avant la naissance d'un enfant, mais un temps pour prendre conscience que l'advenue est arrivée –selon les paroles de Jésus en Luc 17 « Le Règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable. On ne dira pas : Le voici ou Le voilà. En effet, **le Règne de Dieu est parmi vous.** »

Mercredi 23 décembre



Nous ne sommes jamais seuls dans la nuit,  
Seigneur, car de pouvoir te parler  
allume une lumière.  
Nous te confions nos peines,  
Nous te disons notre mal  
même si nous savons  
que tu n'es pas un distributeur pour nos manques  
Mais un père qui nous écoute.

Si tu donnais à chacun ce qu'il demande,  
ce serait un chaos.  
L'un voudrait le soleil, l'autre la pluie.  
Et pourtant, Seigneur,  
ta réponse est en harmonie,  
tu poses partout tes signes  
en réponse dans nos nuits,  
et c'est avec les yeux du cœur  
qu'en confiance nous les déchiffrons.

(Sylvie Reff-Stren, dans le livre de prières, ed. Olivetan)

Jeudi 24 décembre

## Conte : NOËL AU CIEL

Il était une fois deux enfants, une sœur et un frère. C'étaient des enfants très sages et obéissants. Ils en étaient presque un peu fiers. Ils aimaient bien jouer avec leurs camarades, mais encore plus entre eux deux.

Un jour, - c'était la veille de Noël -, ils décidèrent de partir tout seuls fêter Noël au ciel, avec les anges et avec Jésus.

Ils se mirent en route de bon matin, car ils pensaient bien que le chemin serait assez long. Ainsi ils marchèrent et marchèrent à travers les paysages, en direction du soleil levant.

Soudain ils entendirent au loin le grondement d'un torrent et se trouvèrent bientôt au bord d'un profond ravin longé de vertigineuses falaises. Prudemment ils s'approchèrent du bord. Comment faire pour traverser ? Alors ils aperçurent un pont, rectiligne comme une règle et tout aussi étroit, qui réunissait les deux bords. Oseraient-ils la traversée ? Cela parut de la folie.

Mais voilà : ce pont s'appelait "le pont du mensonge". Celui qui n'avait jamais menti de sa vie pouvait l'emprunter sans danger. Les deux enfants se regardèrent et dirent d'un commun accord : « Nous n'avons jamais menti de notre vie, allons-y ». Un peu tremblants ils s'y engagèrent, un pied devant l'autre, et encore un pied devant l'autre, et ainsi de suite, et ils gagnèrent le bord opposé.

Un peu fatigués, ils continuèrent leur route. Au bout d'un certain temps ils entendirent de lointains rugissements. Malgré leur frayeur ils avancèrent. Les rugissements enflèrent, cela ressemblait bien à des rugissements de lions, mais ils ne purent rien voir, car le paysage était sauvage : des fourrés et des buissons épineux s'étendaient à perte de vue. Brusquement ils virent quelque chose de jaune doré bouger à travers les branches. Ils s'arrêtèrent net : c'était bien deux lions, un à droite et l'autre à gauche du sentier. Que faire ? Rebrousser chemin ?

Mais voilà : c'étaient « les lions bagarreurs, les lions de la colère ». Celui qui ne s'était jamais bagarré ni mis en colère contre quiconque pouvait passer sans être attaqué. Les deux enfants se regardèrent et dirent d'un commun accord : « Nous ne nous battons jamais et ne faisons jamais de colère, Allons-y ». Le cœur battant, ils avancèrent et, lentement, passèrent indemnes entre les deux lions qui ne bougèrent pas.

Encore un peu plus fatigués ils continuèrent leur route. L'après-midi avançait. Le soleil avait passé le zénith depuis longtemps, Combien de temps encore jusqu'au ciel ? En sortant enfin des fourrés, le sentier semblait s'orienter vers un replat parsemé de bouleaux, reconnaissables à leurs troncs blancs. Les enfants espérèrent pouvoir se reposer un peu sous leurs fins branchages.

Mais en s'approchant, que découvrirent-ils ? Un marécage, des trous gluants d'eau noire entre des îlots de boue flottante, plus trace de sentier. Impossible de s'y hasarder.

Mais voilà : ce marécage s'appelait « le passage de l'obéissance ». Celui qui n'avait jamais désobéi à ses parents ni à quiconque, pouvait s'y risquer.

Les deux enfants se regardèrent et dirent d'un commun accord : « Nous n'avons jamais désobéi, nous pouvons poser nos pieds sur le marécage, allons-y ». Et ils passèrent sains et saufs.

Arrivés de l'autre côté ils regardèrent : le soleil baissait, l'horizon commençait à se mettre au rose, mais le sentier continuait et semblait enfin monter. « Dépêchons-nous de grimper » se dirent-ils, « il ne s'agit pas d'arriver en retard ». Ils s'engagèrent en hâtant le pas et, à la tombée de la nuit, un peu essoufflés, ils se trouvèrent devant l'immense portail du ciel. Un silence absolu régnait. Les enfants s'étaient attendus à entendre de la musique, des répétitions de chants de Noël, certes atténuées par l'épaisseur de la porte, mais quand même.

Alors timidement, ils frappèrent au portail. Rien ne bougeait.

Ils frappèrent plus fort et encore plus décidés et encore plus fort. Enfin ils entendirent de lourds pas, un peu traînants, s'approcher de l'intérieur.

Et le portail s'ouvrit un peu grinçant, l'espace d'une fente. La tête barbue de Saint Pierre apparut et il dévisagea les enfants d'un air étonné : « Que voulez-vous, les petits ? », « On est venu pour fêter Noël au ciel ce soir » dirent-ils avec une certaine assurance. « Ah ! » dit-il, en se lissant la barbe, « Mais voyons, le soir de Noël tout le ciel, Jésus et tous les anges descendent sur la terre. Il n'y a personne ici. Ils sont tous descendus pour fêter Noël avec les hommes, avec tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants, filles et garçons, sages ou méchants. Ici le ciel est vide ».

Et il referma la porte.

*D. Casalis*

Vendredi 25 décembre NOËL

**Lecture** de l'Évangile selon Luc 2, 1 – 14

En ce temps-là, l'empereur Auguste donna l'ordre de recenser tous les habitants de l'empire romain. Ce recensement, le premier, eut lieu alors que Quirinius était gouverneur de la province de Syrie. Tout le monde allait se faire enregistrer, chacun dans sa ville d'origine.

Joseph lui aussi partit de Nazareth, une ville de Galilée, pour se rendre en Judée, à Bethléem, là où était né le roi David ; en effet, il était lui-même un descendant de David. Il alla s'y faire enregistrer avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient à Bethléem, le jour de la naissance arriva. Elle mit au monde un fils, son premier-né. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle destinée aux voyageurs.

Dans cette même région, il y avait des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leur troupeau. Un ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur les entourait de lumière. Ils eurent alors très peur. Mais l'ange leur dit : « N'ayez pas peur, car je vous annonce une bonne nouvelle qui réjouira beaucoup tout le peuple : cette nuit, dans la ville de David, est né, pour vous, un sauveur ; c'est le Christ, le Seigneur ! Et voici le signe qui vous le fera reconnaître : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une mangeoire. »

Tout à coup, il y eut avec l'ange une troupe très nombreuse d'anges du ciel, qui louaient Dieu en disant :

« Gloire à Dieu dans les cieux très hauts, et paix sur la terre pour ceux qu'il aime ! »

### **Méditation**

Dans notre imagerie, dans notre imagination aussi, Noël a un côté douceur et chaleur qui n'a pas grand-chose à voir avec ce que nous venons de lire. Une étable ne ressemble pas à nos salons décorés, illuminés, chaleureux où flottent les odeurs du sapin et du repas de fête. Une étable ce n'est pas vraiment l'endroit où l'on a envie d'accueillir ou d'être accueilli. Les évangélistes ne nous racontent pas un cadre idyllique pour accueillir Dieu au milieu des humains.

Les premiers spectateurs de cette naissance sont loin d'être les parfaits témoins d'un événement qui change le monde. Des bergers pour qui les anges du ciel se déplacent. En y réfléchissant, pour que le monde croit, pour que l'intervention des anges soit plus efficace quelques anges auraient pu faire de l'étable un cadre digne du rang de Jésus et trouver des témoins incontestables pour accueillir Dieu au milieu des humaines.

Que Dieu vienne simplement parmi nous, sans grands appareils, sinon le chant des anges au milieu d'un champ ; pas de décor grandiose, pas de tapis rouge pour accueillir la présence et de l'action de Dieu au milieu des humains monde, c'est l'incroyable de la nuit de Noël.

Nous avons besoin, le monde à besoin, d'un signe de Dieu. Le signe que les bergers ont reçu peut nous paraître le plus adéquat pour reconnaître la grandeur de Dieu. Pourtant les bergers n'ont pas loué la grandeur de Dieu au milieu de la troupe très nombreuse d'anges du ciel, mais seulement après avoir vu le nouveau-né couché dans une mangeoire au milieu d'une étable.

Dans cette mangeoire, couché comme n'importe quel bébé, c'est Dieu au milieu des humains. Dieu prêt à partager l'aventure humaine dans sa banalité, c'est là le signe extraordinaire de cette nuit !

Tout comme les bergers qui ont laissé ce qui frappe les yeux et le cœur pour se tourner vers le petit bébé dans la mangeoire, nous pouvons accueillir l'enfant de Noël, promesse et présence de Dieu dans notre quotidien.

C'est dans l'ordinaire de nos quotidiens que se trouvent Dieu dans nos vies, c'est l'incroyable nouvelle de Noël.

## **Prière : Devenir Corps**

Toi, l'enfant de Bethléem,  
au milieu de nos étonnements  
tu prends corps...

Corps de promesse,  
corps de tendresse,  
corps où chante la présence de l'Autre !

Toi, l'enfant de Bethléem,  
au milieu de nos déchirements,  
tu es corps...

Corps de solitude,  
corps de fragilité,  
corps où se dit notre humanité !

Toi, l'enfant de Bethléem,  
au milieu de nos rencontres,  
tu deviens corps...

Corps de liberté,  
corps de pardon,  
corps où s'annoncent les retrouvailles !

Toi, l'enfant de Bethléem  
qui fais fleurir la terre,  
apprends-nous comment on devient corps !

Francine Carrillo

## **Bénédictio :**

Que le Dieu de paix et de lumière soit et demeure avec vous tous les jours

Amen

Pasteure Esther Berger